Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 92 (1963)

Heft: 3

Artikel: La rédaction par l'image

Autor: Mauron, Fnd.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040432

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Rédaction par l'Image

De quelles richesses l'imagination de l'enfant ne dispose-t-elle pas quand il joue, imite ou rêve ! De quelle pauvreté souffre-t-elle trop souvent quand il rédige ! Pour expliquer une telle contradiction, les pédagogues accusent l'indigence du vocabulaire, l'ignorance de la syntaxe, l'insuffisance des connaissances, et j'en passe. Mais qui s'avise que l'excès gêne autant que l'indigence; qu'une surabondance d'images mentales embarrasse l'auteur en herbe autant que l'idée qui se dérobe le paralyse ?

Si vous pénétrez, en imagination, dans la chambre familiale de votre enfance, pour n'y voir que la table, la table seule, vous vous rendrez compte de l'effort nécessaire pour l'isoler de ce qui l'entoure, des personnages qui s'en approchent, s'en éloignent ou s'y tiennent.

L'écolier n'échappe pas à la dispersion de cette vision intérieure. Comme il ne sait ni éliminer pour choisir, ni organiser pour exposer, le voilà frappé d'impuissance à exprimer; ou alors, ses images mentales, encombrées d'incidentes et parfois très floues, le vouent au coq-à-l'âne et à l'énumération.

Il convient donc de fournir à l'écolier qui rédige une base concrète, apte à préciser une idée, à fixer une imagination par trop vagabonde, ou au contraire à la stimuler quand elle défaille.

L'image, à certaines conditions, conduit aux buts précités.

La « Rédaction par l'Image » propose aux écoliers de rédiger d'après une suite de dessins, de tableaux, dont l'agencement s'apparente à celui d'un film; mais elle ne présente que l'image principale, l'idée-clé de chaque incise. Puissamment motrice, elle engage l'enfant à écrire. Souvent même il réclame la leçon de rédaction; il travaille avec entrain, dans la joie, et ces heures ne posent aucun problème de discipline.

« Un sujet, un verbe, un complément, disait Clemenceau à ses élèves; quand vous voudrez ajouter un qualificatif, venez me consulter : c'est plus délicat. » La « Rédaction par l'Image » ne réclame pas plus que ne réclamait l'illustre professeur devenu politicien : elle place le verbe au centre de la phrase et le sujet se développe, clair, alerte.

Le procédé concrétise aussi la nécessité de l'alinéa et son étendue. Les idées se groupent; les subdivisions se matérialisent. Certes, l'assemblage n'apparaît pas toujours avec la même évidence; mais l'appréciation des élèves, même quand elle diffère, reste admissible. Chaque image représentant une idée, le petit rédacteur apprendra encore ce rudiment : une phrase commence par une majuscule et se termine par un *point*, Puis, quand l'image lui suggérera une deuxième ou une troisième phrase, le maître enseignera qu'elles peuvent se séparer de la première par un point-virgule.

Le « mode d'emploi » de la « Rédaction par l'Image » reste à peu près identique pour chaque classe d'âge, étant bien entendu que son usage au cours supérieur ne saurait être habituel. Chacun apprécie quand il doit se libérer du procédé et quels services il en attend.

*

Les indications qui suivent concernent la préparation du travail avec des élèves de 2e année scolaire.

1o En quelques mots, le maître met les élèves dans l'ambiance du sujet.

2o Les élèves ont le sujet en main (une feuille pour deux ou au plus pour quatre). L'instituteur pose les questions prévues par le questionnaire *ad hoc*. Les enfants répondent par *phrases complètes :* sujet, verbe, complément.

Toute expression incorrecte se corrige immédiatement et la correction se reprend jusqu'à disparition de la faute. En raison même de la simplicité de la phrase demandée, le maître exigera qu'elle soit de qualité. Les expressions impropres, les verbes passe-partout, tels que faire les souliers, faire les repas, etc., sont refusés.

3o Le maître pose les questions une seconde fois et en profite pour s'assurer que l'orthographe de cas spéciaux est connue. Il écrit au tableau les mots difficiles que l'écolier ne saurait déjà connaître. Il convient d'en limiter le nombre.

4o Les élèves rédigent à l'aide des films placés devant eux. La présence d'un questionnaire écrit, au tableau ou sur une fiche, est à condamner : il est indispensable que l'enfant fasse un effort et rédige d'après une image et non d'après un questionnaire qui ferait, dans un tel cas, figure d'oreiller de paresse.

5o Le maître souligne les fautes d'orthographe sur le premier jet. Il inscrit, au dos de l'ardoise, les mots que l'élève ne peut corriger lui-même; mais qu'il se montre chiche; un secours trop généreux dispense de la réflexion et crée des antécédents.

6o L'écolier relève le sujet dans le cahier des rédactions et c'est ce travail qui sera apprécié par trois notes : rédaction, orthographe, tenue et écriture, et aussi par un petit mot qui, en relevant une qualité, atténue l'aridité d'une note et insuffle du courage.

7o Une correction collective sous la direction du maître, qui l'écrit au tableau noir, précise une forme, regroupe des idées, recueille une trouvaille : ce doit être un modèle que les élèves liront avec plaisir, chacun y retrouvant un peu de son travail. Le relevé de cette correction est inutile et à déconseiller même si un sujet n'a pas « rendu ».

*

Dès la troisième année scolaire interviennent les modifications suivantes:

1o *Poser plusieurs questions* par image, chaque fois que c'est possible, et introduire la notion empirique du point-virgule.

2° *Supprimer le contrôle de l'orthographe* sur le premier jet et toute aide écrite à moins que l'élève ne la réclame pour un cas méritant réponse.
3° *Discuter en commun* la distribution du sujet en *alinéas*.

*

La « Rédaction par l'Image » qui, en tant que publication, doit s'adapter à tous et partout, anime des êtres anonymes dans un cadre général. Il appartient à chacun de *personnifier* et de *localiser* en usant de bon goût et de mesure.

Ainsi, ne dites pas :
Une fillette suit un chemin – Un chien entre dans un bois, mais : Pierrette suit le chemin d'Arlens – Finette entre dans le bois de Faille.

Dites :
le vent d'ouest et non un vent
le drapeau suisse et non un drapeau.

La rédaction, en deuxième année, qui ne devrait jamais faire l'objet d'un examen (je crois d'ailleurs qu'on y a renoncé) débute en novembre ou décembre quand l'élève a quelques notions d'orthographe. Elles sont, dans une classe bien entraînée, suffisantes à cette époque.

Voici un sujet rédigé par un élève de 2e année :

La veillée en hiver

La lampe éclaire la chambre chaude. Pierre dessine des montagnes. Simone étudie sa bible, Josette joue avec sa poupée. Papa lit la Liberté. Maman tricote un chandail. Grand-père sommeille dans son fauteuil. Minouche ronronne sur le canapé. Neuf heures sonnent à l'horloge. Maman éteint la radio. Minouche demande à sortir. Simone dit sa prière à genoux.

Mots à fournir : horloge; éteint.
Mots dont l'orthographe est à contrôler verbalement : lit, sommeille, *ronronne*, *sonnent*.

Le sujet ci-dessous a été rédigé par Monique, une élève de 3e année scolaire, âgée de 9 ans.

La petite malade

En arrivant de l'école, Elisabeth se plaint, à sa maman, qu'elle a mal à la tête et qu'elle a froid. Sa maman la met au lit et lui glisse le thermomètre sous le bras. Dix minutes après, il marque quarante degrés. Madame Simone téléphone au médecin; elle dit que sa petite fille a beaucoup de fièvre.

L'après-midi, une auto s'arrête devant la maison; le médecin en sort, sa trousse sous le bras; il entre dans la chambre d'Elisabeth.

Le docteur ausculte Elisabeth avec son stéthoscope; il lui examine la gorge. Il s'assied à la table, écrit une ordonnance et dit qu'il reviendra dans trois jours.

Claude saute sur sa bicyclette et va à Oron, chez M. Martinet, à la pharmacie. M. Martinet lui donne une potion dans une bouteille et des comprimés dans une boîte.

Madame Simone verse le sirop dans une cuillère et le donne à Elisabeth qui le prend sans faire de grimaces. Une semaine après, elle joue avec ses camarades.

C'est très simple, sans littérature, mais correct.

A cet âge peut-on demander plus ?

Les maîtres qui ont expérimenté la « Rédaction par l'Image » s'accordent à reconnaître :

1° qu'elle met de l'ordre dans les idées et que le coq-à-l'âne disparaît;
2° qu'elle apprend à rédiger en phrases correctes;
3° qu'elle enseigne le terme propre.

Elle ne prétend pas supplanter d'autres procédés, mais elle les complète heureusement.

*

Une telle publication ne peut évidemment englober qu'un nombre limité de sujets et les 80 qui sont publiés, s'ils représentent une mine déjà riche, en laissent dans l'ombre qui sont pleins d'intérêt.

Dessiner les sujets au tableau noir, pour les effacer ensuite, exige du maître, outre une technique, un temps important dont il ne dispose pas souvent; et je connais, mieux que quiconque, le regret éprouvé à passer l'éponge sur un long travail ainsi définitivement perdu.

On peut remplacer la rédaction d'après l'image par une préparation d'après des symboles qui se substituent aux mots ou aux phrases de rappel, ou même au plan qui n'engage guère à l'action chez les petits tout au moins. Ainsi, pour symboliser le sujet : le Premier Août, je dessinerais :

un feuillet de calendrier	1er août
un drapeau	ornementation des maisons
un fagot ou une bûche	préparation du bûcher
une cloche	sonnerie des cloches
une lanterne vénitienne	cortège aux flambeaux
une allumette enflammée	mise à feu du bûcher

etc., etc., etc.

Essayez : vous serez étonnés du résultat.

J'achèverai ces quelques lignes par une anecdote qui m'a été rapportée par une ancienne élève aujourd'hui institutrice. C'était l'époque héroïque où je dessinais les sujets au tableau en les rehaussant de couleurs. Mais j'ignorais que toute une bande de galopins avaient fui la maison sous des prétextes divers et, cachés dans l'ombre derrière les fenêtres de l'école, les yeux émerveillés, regardaient naître le sujet du lendemain.

FND. MAURON